

*Metastatics and Macroeconomics*, par WILLIAM-S. VICKREY.  
Un vol., 5½ po. x 8½, relié, 314 pages. — HARCOURT, BRACE &  
WORLD, INC., New York, Burlingame, 1964

Yves Rabeau

Volume 41, numéro 2, juillet–septembre 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004190ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004190ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rabeau, Y. (1965). Compte rendu de [*Metastatics and Macroeconomics*, par WILLIAM-S. VICKREY. Un vol., 5½ po. x 8½, relié, 314 pages. — HARCOURT, BRACE & WORLD, INC., New York, Burlingame, 1964]. *L'Actualité économique*, 41(2), 335–339. <https://doi.org/10.7202/1004190ar>

## LES LIVRES

plan. En effet, le degré de démocratie que l'on désire respecter dans la mise au point d'un plan, influence la hiérarchie, le nombre et la fréquence des contacts avec les organismes extérieurs qui participeront à l'élaboration du plan. Cet élément est d'une grande importance et semble souvent négligé par ceux qui n'ont pas eu une expérience pratique de la planification. L'auteur en a eu un souci constant au cours de la description du processus de planification qui constitue la partie la plus intéressante de son ouvrage (chapitres 1 et 4).

Puisqu'il est un de ceux qui ont rendu possible le passage d'une programmation empirique à une programmation formalisée pour l'élaboration des plans (c'est-à-dire où les tâtonnements font place au recours à des modèles économétriques), il n'est pas surprenant de le voir insister sur ces techniques de planification. Il décrit brièvement la façon de procéder et fait mention des innovations les plus récentes en ce domaine, en Hollande, en Turquie et en République Arabe-Unie.

Aux chapitres 2 et 3 le professeur Tinbergen analyse les influences réciproques des conditions économiques générales et de la planification. Il détermine les avantages et les inconvénients de la planification et pose une question intéressante : « Que serait-il arrivé en l'absence de plan ? » Une réponse permettrait d'établir la valeur d'un plan, mais il est malheureusement très difficile de la formuler car l'inexistence d'un plan ne signifie pas absence de politique et on ne saurait présumer du caractère plus ou moins heureux d'une politique de tâtonnements. La situation particulière où se trouve chaque pays constitue le guide qui permet d'établir les besoins et les possibilités de planifier l'économie.

Nous retrouvons en annexe une enquête menée par l'Institut Économique Néerlandais et commentée par l'auteur à la fin de son premier chapitre. Comme le constate le professeur Tinbergen les mêmes mots ne désignent pas les mêmes réalités pour chaque pays questionné, sans doute en raison du fait que la planification est un sujet neuf et que l'homogénéité du vocabulaire n'est pas encore réalisée. Il est facile de s'en rendre compte en puisant dans la littérature émanant des gouvernements, des philosophes et techniciens de ces mêmes pays planificateurs et en comparant les renseignements recueillis avec ceux de l'enquête. Ce travail serait effectivement le meilleur moyen d'établir une théorie générale de la planification basée sur une comparaison internationale. Claude Simard

**Metastatics and Macroeconomics**, par WILLIAM-S. VICKREY. Un vol., 5½ po. x 8½, relié, 314 pages. — HARCOURT, BRACE & WORLD, INC., New York, Burlingame, 1964.

Mis à part une tentative plus ou moins fructueuse visant à élaborer un modèle qui ferait le pont entre la statique et la dynamique, ce volume n'apporte rien de nouveau dans les modes d'enseignement et de présentation de la théorie qu'il nous livre. Le manque de rigueur, la brièveté et assez souvent l'obscurité des exposés ne nous incite guère à recommander ce manuel à titre de complément à l'étudiant qui commence à suivre un cours de théorie économique ; les explica-

tions sont présentées à bâtons-rompus, sans cette clarté et cette pédagogie essentielles au manuel scientifique. À la vérité, ce livre constitue la suite logique d'un premier volume de micro-économie ; nous allons maintenant essayer de dresser les lignes saillantes du manuel et d'indiquer au passage certaines critiques que nous ont suggérées les méthodes d'analyse de l'auteur.

La première partie porte sur la « métastatique », procédé artificiel qui prépare le passage définitif à la dynamique. En statique pure, explique l'auteur, il n'existe pas de changement dans le système économique ; si on pousse l'analyse au niveau de la statique comparative, un changement et un seul portant sur l'une des variables du système intervient de façon définitive de sorte que l'on est en mesure de comparer une situation d'équilibre initiale à la situation d'équilibre où le changement s'est produit. La dynamique table plutôt sur des modèles où les changements dans le temps et l'incertitude des prévisions jouent à plein ; or, entre la statique comparative et la dynamique pure, on peut imaginer des modèles où les variations dans le temps sont admises, mais où cependant l'incertitude n'apparaît pas : c'est là, affirme l'auteur, un procédé peu réaliste mais qui, à la manière d'une méthode d'approximations successives, permet de passer plus facilement de la statique à la dynamique. Ce qui conduit le professeur à examiner des modèles où les variations dans le temps existent, mais où elles sont parfaitement connues à l'avance. Si les techniques d'analyse ainsi que les implications des modèles basés sur la métastatique s'éloignent de la statique pure, cependant, ajoute l'auteur, les conclusions auxquelles aboutit la métastatique ne diffèrent guère de celles de l'analyse statique ; ceci incite le lecteur à se demander quelle est l'utilité pédagogique d'un tel procédé et s'il n'y a pas là un effort inutile qui risque de venir compliquer l'exposé sans apporter, au reste, de lumières particulières dans la présentation des phénomènes.

Analysons de plus près ce procédé de la métastatique. Comme le souligne le professeur, la métastatique est peu réaliste ; l'examen des hypothèses du modèle suffit à nous en convaincre : on suppose qu'il existe un régime de concurrence parfaite, que l'avenir est parfaitement connu (chacun connaît les changements futurs et lorsqu'une décision est prise, aucun agent du système ne peut changer son comportement) ; on suppose de plus que l'entrepreneur connaît sa fonction de production et que les acheteurs et vendeurs se rencontrent sur un marché où ils passent des contrats pour le futur. D'autre part, l'équilibre métastatique ne nous livre pas des conclusions beaucoup plus élaborées que celles de la statique ; ainsi, par exemple, si dans un modèle statique, les échangistes sont insatisfaits des prix prévalant sur un marché, il se produira alors une série d'ajustements qui nous ramèneront vers des prix d'équilibre et, à ce niveau, le système peut fonctionner sans modification subséquente. En métastatique, on ne retrouve pas, nous dit l'auteur, ce processus de retour vers l'équilibre que nous décrit la statique, mais toutefois, on le remplace par un autre mécanisme, celui du *cut and try* qui fonctionne ainsi : on suppose au début qu'une série de prix pour des livraisons présentes et futures est publiée ; devant cette situation, chaque échangiste détermine le volume de son offre et de sa demande de façon à maximiser sa fonc-

tion d'utilité et en tenant compte également des contraintes imposées par son budget. De là, on confronte la totalité des offres et des demandes et s'il y a divergence, une nouvelle série de prix est annoncée et à nouveau, les échangistes manifestent leur volonté ; par cette méthode de tâtonnement, on aboutit dans la plupart des cas à une situation d'équilibre. Le procédé paraît artificiel : il s'inspire au fond des mêmes mécanismes d'équilibre statique, mais selon une optique différente et n'apporte rien de nouveau dans la compréhension des phénomènes de base.

Dans cette première partie qui a trait à la métastatique on étudie les phénomènes des taux d'intérêt, de l'épargne du consommateur et de sa préférence temporelle. Un chapitre (probablement le meilleur du volume) porte également sur l'accumulation du capital et le progrès ; l'auteur explique assez clairement que la croissance n'implique pas nécessairement un gonflement dans le stock de capital mais que grâce aux innovations, une hausse du revenu national peut s'accompagner d'une baisse dans le stock de capital. On retrouve de plus une distinction précise entre innovation « neutre » qui laisse inchangée la part de chaque facteur dans le revenu national et l'innovation qui amène une variation dans l'importance relative qu'occupent les facteurs dans la production totale (*labor saving* ou *capital saving*) ; par exemple, si une innovation *labor saving* surgit, on se retrouve après coup dans une situation où la productivité marginale des travailleurs est plus faible que celle des autres facteurs de sorte que le volume de la main-d'œuvre doit être réduit pour maintenir l'équilibre.

Enfin, l'auteur termine cette partie en présentant le problème des fluctuations et la question du « risque » où il tâche de lever l'hypothèse de la certitude ; l'auteur oppose risque à incertitude : le risque se comprend dans un sens probabilistique où il est possible d'attribuer une probabilité à un événement tandis que l'incertitude ne permet pas ce calcul. Dans ce chapitre, une section porte sur les comparaisons inter-personnelles où l'auteur souligne l'absence de base solide pour effectuer des comparaisons entre les fonctions d'utilité de chaque individu ; faute de mieux, conclut-il, on se contente de supposer semblables les fonctions d'utilité définies au préalable en termes monétaires.

La seconde partie porte sur les théories macro-économiques. L'auteur passe en revue, et ce très sommairement, les principaux points des théories classiques et keynésiennes après avoir défini, un à un, les divers agrégats. Le phénomène d'agrégation est « essentiellement un processus où on gagne en simplicité au détriment de la précision ». C'est là une définition élémentaire de la macro-économie qui fournit plutôt des instruments qui permettent d'étudier les relations entre les variables fondamentales du système économique ; cette définition nous donne une assez juste idée de ce manque de rigueur dont nous parlions plus haut.

Sur le chapitre de la monnaie, l'auteur reprend les notions de base que l'on retrouve dans tout manuel : fonctions de la monnaie, théorie quantitative, la demande de monnaie et la structure des taux d'intérêt. Le lecteur qui a déjà étudié l'exposé profond et très clair de G. Ackley sur la préférence pour la liquidité ne peut s'empêcher de se demander ce que les étudiants retiendront de

cette importante question s'ils s'en tiennent à la lecture de ce manuel : l'exposé est vraiment par trop bref et manque de clarté. En revanche, l'auteur rappelle les critiques de Keynes selon lesquelles les classiques sont incapables de fournir une théorie valable du taux d'intérêt : une variation dans l'investissement provoque un changement dans le revenu et la formulation classique faisant de l'épargne une fonction du taux d'intérêt, ne peut plus nous dire où se retrouvera la courbe de l'offre d'épargne, et par là, laisse indéterminé le taux d'intérêt. Enfin, on retrouve aussi les explications classiques concernant la création de la monnaie par les banques et les instruments de contrôle monétaire. L'auteur glisse un développement récent de la théorie monétaire qui a trait à la détermination du stock idéal de monnaie que les agents veulent détenir : il ne donne toutefois que la formule de Baumol<sup>1</sup> sans expliquer comment elle s'établit, ce qui est de nature à laisser perplexe l'étudiant qui n'est pas familier avec les questions monétaires.

Un autre chapitre s'intéresse aux mécanismes classiques et keynésiens d'équilibre macro-économique. On y retrouve la critique habituelle adressée au modèle classique, soit que le taux d'intérêt ne peut guère être considéré à lui seul comme une variable qui assure le retour spontané vers l'équilibre. L'auteur expose rapidement et sans formulation mathématique la théorie du multiplicateur et du « super-multiplicateur » (lorsque l'investissement n'est plus autonome). Ses graphiques où il nous présente l'intégration du modèle classique au modèle keynésien sont obscurs et nous font regretter le remarquable exposé de G. Ackley sur ce sujet. Enfin, dans un effort de synthèse, l'auteur essaie à l'aide d'un graphique surchargé de nous présenter l'ensemble des situations d'équilibre que l'on retrouve dans un système où le gouvernement a un rôle d'agent actif. Pour ce faire, des courbes d'iso-épargne (même volume d'épargne correspondant à diverses combinaisons du revenu et du taux d'intérêt), d'iso-investissement et d'iso-masse-monnaire sont utilisées ; autour d'un point de rencontre des courbes d'un même niveau, on voit la nécessité pour obtenir l'équilibre d'un budget déficitaire ou excédentaire.

Une troisième et dernière partie a trait à la dynamique des anticipations. C'est d'ailleurs, explique l'auteur, sur cette dynamique que devait déboucher la métastatique. Il est difficile de reprendre dans un modèle opérationnel les séquences de la dynamique : expérience passée, anticipations, plans d'action, mise en œuvre des politiques, les conséquences de l'action. Toutefois, continue le professeur, on retrace des efforts récents visant à obtenir des données de plus en plus précises sur les anticipations des agents.

Le modèle du *cobweb*, un autre sur les fluctuations dans les stocks sont étudiés. Ensuite, l'auteur passe à un modèle plus général des fluctuations où il nous présente très sommairement le problème des retards d'ajustement (*lags*) et le principe d'accélération ; on retrouve également un exemple arithmétique du modèle de Hicks, mais on ne présente pas l'excellent modèle de Samuelson qui illustre le jeu combiné de l'accélérateur et du multiplicateur. L'auteur nous livre

1. W.-J. Baumol, « The Transaction Demand for Cash : An Inventory Theory Approach », *Quarterly Journal of Economics*, novembre 1952, pp. 545-556.

## LES LIVRES

enfin quelques idées générales sur le modèle d'Harrod-Domar ; il précise notamment l'expression « *warranted rate of growth* » : ce n'est pas le taux de croissance lui-même qui est recherché, mais c'est plutôt le taux d'investissement nécessaire pour maintenir le taux de croissance. D'autre part, si le taux de croissance dépasse le taux d'accroissement de la population, il en résultera un plafonnement de la croissance tel que le taux de croissance devienne inférieur au taux idéal et de là, l'épargne (*ex ante*) excédant l'investissement, le revenu national connaîtra une tendance cumulative à la baisse. Et si le taux d'accroissement de la population active excède le taux de croissance, le chômage apparaîtra graduellement. Dans le chapitre portant sur les mécanismes de ré-équilibre, on souligne les désavantages de la politique fiscale et les dangers d'un contrôle monétaire trop doux résultant des anticipations des agents.

Le manque de rigueur, d'unité logique dans le développement de la pensée de l'auteur et dans l'enchaînement des sections, conjugué à l'obscurité et à la trop grande brièveté de plusieurs exposés ne nous invitent pas à recommander ce manuel aux étudiants ; et de plus, le manuel souffre d'une lacune pédagogique assez considérable : des questions fondamentales sont traitées trop rapidement et dans une langue trop dense alors que des points moins importants de la théorie font l'objet de longs paragraphes ; ceci est de nature à égarer l'étudiant au lieu de l'éclairer. Enfin, dans tous les exposés, le langage est purement littéraire et on perd ainsi le grand avantage pédagogique de clarté et de rigueur qu'offrent les démonstrations mathématiques.

Yves Rabeau

## NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

**International Monetary Arrangements : The Problem of Choice, Report on the Deliberations of an International Study Group of 32 Economists.** Un vol., 5½ po. x 8, broché, 121 pages. — INTERNATIONAL FINANCE SECTION, DEPARTMENT OF ECONOMICS, Princeton University, 1964. (\$1.00).

Sous la direction de Fritz Machlup, trente-deux économistes ont exposé leurs points de vue sur les problèmes des liquidités internationales : niveau et composition des réserves, confiance entre pays, taux de change et système monétaire international, etc. Le volume rapporte leurs exposés et leurs discussions ; parmi ces économistes, on remarque les plus grands spécialistes en matière de relations économiques internationales, notamment, H.-G. Johnson, P. Dieterlen, B. Ohlin, J. Rueff, R. Triffin, G. Haberler...